

JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA DANSE

Des artistes chorégraphes se déploient dans la rue

À l'occasion de la Journée internationale de la danse, le studio « Rue danse » a lancé à Brazzaville, depuis le 29 avril dernier, une série de manifestations dans la rue pour sortir du cadre traditionnel des salles de spectacle et se faire découvrir par un large public. C'est ainsi que des artistes chorégraphes étaient, le 5 mai à Moundali, pour donner au public ce qui est considéré jusqu'à présent comme une culture d'ailleurs.

Cette série de manifestations culturelles, qui aura pour point de chute le Centre culturel français (CCF) de Brazzaville, le 12 mai prochain, a donné lieu à plusieurs prestations publiques de cette nouvelle tendance musicale que découvrent les Congolais. «*Nous voulons que les Congolais connaissent ce qu'est la danse chorégraphique. C'est vrai que c'est une danse assez particulière ; je crois que tout s'apprend, tout se cultive, se développe et tout se communique. On se rend finalement compte que beaucoup de gens sont séduits par cette danse* », indique l'un des organisateurs, Saturnin Bibi Samba.

Les premières prestations ont eu lieu à l'espace culturel Matsoua, à Bacongo. Les organisateurs croient à l'intérêt de leur initiative : «*Tout début n'est pas facile, à la vue du public. Mais c'est un bon départ pour des gens qui ne sont pas habitués à ces danses d'être là en nombre aussi important*», poursuit Saturnin Bibi Samba. Cet événement intitulé *Rue danse* associe, en effet, la danse et les projections



vidéo dans certains espaces culturels de Brazzaville, en partenariat avec le Centre culturel français André Malraux et d'autres partenaires. «*L'objet essentiel de cette manifestation est de donner au public brazzavillois l'opportunité de découvrir la danse contemporaine en suivant, la journée, des spectacles de danse créés par des danseurs congolais et le soir, des films des différentes compagnies de danse de la place et d'ailleurs*», précise Florent Mahoukou Byb Chanel Bibene, coordinateur principal de l'événement.

La première édition de cet événement avait eu lieu dans le deuxième arrondissement Bacongo, en 2007, et avait connu un succès exemplaire à mettre à l'actif des manifestations culturelles de Brazzaville qui a retrouvé son entrain. Il faut entretenir cet élan pour détourner la jeunesse du banditisme.

La Journée internationale de la danse est

Florent Mahoukou sur scène célébrée le 29 avril de chaque année. Elle a été créée en 1982 par le Comité de la danse de l'Institut international du théâtre. La date du 29 avril a été choisie pour commémorer l'anniversaire de Jean-Georges Noverre, créateur du ballet moderne. Les objectifs de cette Journée sont de réunir le monde de la danse, de rendre hommage à la danse, célébrer son universalité en franchissant toutes les barrières politiques, culturelles et ethniques, de rassembler l'humanité tout entière, dans l'amitié et la paix, autour de la danse, langage universel.

Rue danse se veut un festival de danse contemporaine dans la rue, les marchés ou les lieux publics pour être au contact avec un public qui ne connaît rien de cet art, pour le motiver à assister aux spectacles en salle, souvent réservés aux amis proches des artistes. «*En créant ce festival, l'idée est de donner une autre dimen-*

sion de compréhension de la danse contemporaine. Car, depuis l'avènement de cette nouvelle tendance de la danse, cela se limite aux salles. Nous avons pensé la mettre dans la rue pour sensibiliser le public et afin qu'il accepte cette nouvelle écriture de la danse contemporaine», commente Florent Mahoukou. Le public venu assister au spectacle a eu des avis contrastés. Pour certains, il s'agit d'une nouveauté culturelle qu'il faut intérioriser avant de porter un jugement quelconque. D'autres, par contre, pensent que cela relève d'une culture importée qu'il faut éviter de peur qu'elle vienne supplanter les danses locales. «*C'est vraiment intéressant de découvrir les réalités culturelles d'ailleurs pour enrichir notre propre culture. Car, aujourd'hui, le monde ne vit que la complémentarité. Il n'y a donc pas de complexe à avoir à ce sujet*», pense Florent Mbemba, élève au lycée Pierre Savorgnan de Brazza.

Pour Fany Mabondzo, artiste, danseuse et musicienne qui s'intéresse à la danse depuis 2007, «*le public est réceptif contrairement à ce qu'on pensait au départ. Car aujourd'hui nous avons les gens qui nous approchent pour savoir ce qu'il en est de la danse contemporaine. Moi-même, au départ, je me disais que c'était la danse des prostituées quand j'étais encore sur le banc de l'école. Mais j'ai fini par m'y intéresser en fréquentant le CCF pour devenir ce que je suis aujourd'hui*».

Jean Dany Éboué